

Femmes et seniors dopent le marché du jeu vidéo

Record Le chiffre d'affaires du secteur est en hausse en France de 65 % par rapport à 2006

Le marché des consoles pour jeux vidéo a connu en 2007 une véritable explosion. Il s'est écoulé au moins 80 millions d'unités dans le monde. Le total des ventes a atteint 9,8 milliards d'euros, en hausse de 42 % par rapport à 2006, qui était déjà une année record.

Si l'on prend également en compte les ventes de logiciels et les accessoires, le chiffre d'affaires global du secteur va dépasser cette année les 30 milliards d'euros, soit autant que celui réalisé par l'industrie musicale. La France n'échappe pas au phénomène. Le chiffre d'affaires des jeux vidéo devrait largement dépasser cette année les 2 milliards d'euros (+ 65 % par rapport à 2006).

Le marché est notamment tiré par la Wii du japonais Nintendo. Lancé il y a un an, ce petit boîtier blanc en plastique s'est vendu à 18,5 millions d'exemplaires dans le monde. Le groupe japonais a du mal à suivre la demande. Quantité de distributeurs se sont retrouvés en situation de pénurie pour Noël. Le fabricant japonais n'hésite pas en ce moment à acheminer la précieuse console par avion, malgré le surcoût. Les usines chinoises qui la fabriquent mettent les bouchées doubles : elles viennent de quasiment doubler leurs capacités de production.

A l'origine de ce succès, une nouvelle façon de jouer, grâce à une manette qui permet de reproduire au cœur du jeu vidéo les mouvements effectués par le

joueur dans l'espace. Autre moteur du marché : la diversification des profils d'acheteur. Nintendo commence ainsi à s'écarter des thèmes abordés par les jeux classiques (le foot, les courses automobiles, les jeux d'action) pour proposer, par exemple, des entraînements de gymnastique.

La « Wii Fitness » s'adresse ainsi à une clientèle plus féminine et/ou plus âgée que les logiciels traditionnels. Le fabricant parie également sur le marché des seniors avec sa console DS, qui est portée par des jeux pour adultes comme le « programme d'entraînement cérébral du docteur Kawashima ». Il s'agit du jeu qui s'est le plus vendu en France en 2007.

Une seule chose semble pouvoir perturber le succès phénoménal du secteur : les critiques, de plus en plus nombreuses, à propos des risques de dépendance ou encore la trop grande violence pour les publics les plus jeunes. Les éditeurs ne prennent pas la menace à la légère. Ils ont pris les devants en mettant en place un système de signalétique informant les parents acheteurs sur le contenu des jeux. Mais certaines associations demandent d'aller plus loin. En France, la loi du 5 mars 2007 sur la prévention de la délinquance prévoyait que les caractéristiques de la signalétique des jeux soient fixées par une autorité administrative, mais celle-ci n'a toujours pas vu le jour.

Lire page 14

Quatre pages de « Dessins pour la paix », par Plantu et ses amis



Dessin de Michel Kichka, membre de Cartooning for Peace/Dessins pour la paix. Cet Israélien est « une main tendue vers le monde arabo-musulman », dit Plantu. En 2008,

les dessinateurs de presse contre l'intolérance organisent des rencontres-expositions à Jérusalem, Ramallah, Séoul, Istanbul, Wellington, Berlin, Caen et Paris. Lire pages 19 à 22

A Londres, la popularité de M. Brown est au plus bas

Gordon Brown en difficulté, Tony Blair converti (au catholicisme). Sans rapport l'un avec l'autre, ces titres dominaient dimanche 23 décembre la presse britannique – comme si l'ancien occupant du 10 Downing Street devait continuer à faire de l'ombre à son successeur.

Premier ministre depuis le 27 juin, après avoir été, dix ans durant, le ministre des finances de Tony Blair, Gordon Brown est au plus bas dans les sondages. Il ne s'est jamais vraiment remis de ne pas avoir organisé d'élections anticipées à son arrivée au pouvoir. La Grande-Bretagne affichera sans doute la meilleure performance économique des pays industrialisés en 2007, mais les nuages s'accumulent : ralentisse-

ment de l'activité, baisse de la consommation et de l'immobilier, hausse du chômage et de l'inflation, crise du crédit (affaire de la banque Northern Rock).

Le style Brown passerait mal, qui laisse l'impression d'un chef de gouvernement isolé et décidant de tout. Il contraste avec la flamboyance un tantinet narcissique de Tony Blair, le fondateur du New Labour. Celui-ci vient d'annoncer sa conversion officielle au catholicisme, au cours d'une messe privée, le 21 décembre. Protestant de naissance, M. Blair, âgé de 54 ans, était considéré depuis longtemps comme « crypto-catholique ». Fils de pasteur, M. Brown est, lui, un presbytérien pur et dur. ■

Lire nos informations page 8

La région Nord s'inquiète de l'afflux de Roms

La mort d'une jeune femme handicapée de 26 ans, victime d'un incendie dans un squat lillois, a relancé la question du sort réservé aux Roms qui arrivent en nombre de Roumanie, mais aussi de Hongrie ou de Bosnie, pour s'installer à proximité de la frontière belge.

La préfecture n'est pas en mesure de dire combien de Roms se sont installés récemment dans la région et vivent dans des conditions très précaires. L'accueil de ces familles pose problème aux municipalités, débordées par cet afflux de population et qui ne possèdent pas les structures nécessaires pour les héberger dans de bonnes conditions. ■

Lire page 10

PAGE TROIS

Prêtres de tous les continents

Plus d'un millier de prêtres étrangers animent les paroisses de France, à côté de leurs 15 000 homologues français. Ils viennent du Vietnam, d'Amérique latine, d'Inde, mais surtout d'Afrique. Témoignage du Père Roger Atta, Ivoirien, responsable de onze paroisses rurales.

Thaïlande

La revanche de Thaksin

Les amis du riche premier ministre déposé par les militaires en 2006 et exilé à Londres ont remporté les législatives haut la main. Le nouveau gouvernement va chercher à amnistier Thaksin Shinawatra, accusé de prévarication et interdit de politique pour cinq ans. Page 4

La mort de Julien Gracq, maître de l'exigence



Julien Gracq, en 1951. AFP

Il plaçait l'exigence au cœur de son œuvre, de sa vie. Une exigence si radicale qu'il s'effaçait devant elle, refusant le « petit jeu littéraire », refusant d'être édité en livre de poche, refusant les honneurs, comme ce Goncourt pour ce que l'on considère comme son œuvre maîtresse, *Le Rivage des Syrtes*.

Pour autant, il ne fut pas l'ermi-

te hautain à quoi on le réduisit souvent. Professeur agrégé, il enseigna la géographie jusqu'à l'âge de la retraite. Et il ne cessa de s'intéresser aux choses de la vie, recevant de rares journalistes et quelques amis écrivains dans son village natal de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire), où il vécut ses dernières années, et où il s'est éteint, samedi 22 décembre, à 97 ans. Lire pages 24 et 25

Environnement

La querelle du Grand-Ouest

Le projet d'aéroport Grand-Ouest, sur la commune de Notre-Dame-des-Landes, à quelques kilomètres de Nantes, progresse. Il est en contradiction avec l'un des objectifs du Grenelle de l'environnement : le gel des programmes aéroportuaires. Querelle et polémique. Page 7

Paris

La Ville est mon proprio

L'affaire qui a provoqué la démission de Jean-Paul Bolufer, directeur de cabinet de Christine Boutin, ministre du logement, met une fois de plus en lumière le vaste parc immobilier de la Ville de Paris. Un pouvoir, une tentation. Page 9 et l'éditorial page 2

Chopard

L.U.C Tech Regulator

PARIS : 1 Place Vendôme, 72 Faubourg St Honoré



Les bulles pacifiques de Plantu

Plantu et ses amis dessinateurs rêvent de faire échec au choc des civilisations. Ils se retrouvent régulièrement pour débattre. Ils vont créer la Fondation Cartooning for Peace

Bonjour, Plantu. Avez-vous l'inspiration en ce moment ?

Ah ! mais je ne me pose pas du tout ce genre de question ! Quand on me demande un dessin, je n'ai pas le droit de me demander si je suis capable ou pas de le faire ! On pourrait très bien me commander de me pencher sur la vie sexuelle des rongeurs dans le bas Languedoc, je dirais oui. De toute façon, je dis toujours oui. C'est rare que je dise non. Et c'est bien sûr une folie ! C'est pour ça que j'ai des vertiges.

Le vertige du manque d'inspiration ?

De la panne ?

Exactement. C'est le sentiment que j'avais au début. Aujourd'hui, c'est plutôt la crainte de décevoir des personnes qui avaient tant aimé il y a un mois, un an, dix ans, tel ou tel dessin et qui n'accrochent plus. Et je me pose alors la question : n'es-tu pas au bout du rouleau ?

Plantu se définit-il comme un journaliste ?

Comme un journaliste qui dessine, mais pas comme un vrai journaliste. Il n'y a aucune objectivité dans mes dessins. Il y a même carrément des fois des choses en dessous de la ceinture, des choses méchantes. Disons que je suis un caricaturiste qui se prend pour un journaliste dans un univers médiatique où les journalistes versent très souvent dans la caricature.

Des coups sous la ceinture... Seriez-vous sans foi ni loi ?

Non. Mais un dessin prend un parti. Prenons mes dessins sur Ségolène Royal ou sur Nicolas Sarkozy : ils ne sont pas très gentils et je ne fais pas du 50-50. Je fais spontanément quelque chose de caricatural. En revanche, dans mes dessins sur le tiers-monde ou sur le social, je suis plus nuancé. Il y a un fil rouge : je ne suis pas le militant d'un camp contre l'autre. Je suis le militant de l'amour du lecteur !

Prenons les années 2006-2007. On a pu avoir l'impression que vous n'aimiez pas les deux principaux candidats à l'élection présidentielle.

Si c'est exact, il faut que je l'assume. Ce qui est sûr, c'est que j'ai beaucoup de plaisir à dessiner Sarkozy. J'espère que cela ne se voit pas trop...

Vous avez aussi représenté Ségolène Royal les dents en avant. Et vous continuez.

Le mois dernier, elle m'a écrit : « Merci pour la justitude de vos dessins. » C'est mignon. Même si je ne lui ai pas fait de cadeaux, elle ne m'en veut pas. Maintenant, elle a perdu, je ne vais pas m'acharner !

Et Nicolas Sarkozy ?

C'est un bon client. Un personnage qui m'énerve, c'est un bon client. C'est une telle bête médiatique qu'il est de toute façon ressemblant dans tous les cas de figure. Tu peux le faire en bec de gaz, en bretelle d'autoroute, à chaque fois il est ressemblant, c'est incroyable.

Comment l'expliquez-vous ?

Par sa mobilité. Chez lui, il y a quelque chose que j'admire : il s'assume, même quand il est grotesque. Comme il veut absolument passer à la télé, il est prêt à ressembler à n'importe quoi. Si on le lâche, il défile avec les Miss France. Il fait la soirée de gala, et je suis sûr qu'il est prêt à défiler en maillot de bain. Pour un dessinateur de presse, c'est un cadeau du ciel. Même de dos en photo, il est une caricature, c'est lui, on le reconnaît immédia-

tement. Quand un président est un tel cadeau pour les caricaturistes, est-ce un cadeau pour la démocratie ? C'est peut-être une belle étude pour des chercheurs ou des étudiants...

Chez les dessinateurs, quels sont vos modèles, vos références, ceux qui vous ont marqué au départ ?

Hergé, d'abord. Je dirais aussi Sempé. *L'Information consommation*, un album de 1968, m'a marqué. Cabu aussi, bien sûr, pour son trait, davantage que pour la caricature. Dans *Le Figaro* des années 1960, il dessinait dans les pages théâtre. C'était pour moi incroyablement, superbe. Et puis Reiser.

Pourquoi ?

Parce qu'il y a ma tête de citoyen et ma tête de dessinateur. La réalité, la fiction... Dans la tête du dessinateur, il y a à la fois Hergé et Reiser. C'est-à-dire le côté sage et rigoureux d'Hergé et le côté jouissif et dégueulasse de Reiser qui me touche encore beaucoup. Dans un dessin, il faut un mélange. Il faut la jouissance de l'interdit et la rigueur. Chez Hergé, même la Catasfiore est nickel, pas un sein qui dépasse. Or, de temps en temps, il faut un sein qui dépasse.

Le Monde a choisi un traitement concis pour évoquer la relation entre Nicolas Sarkozy et Carla Bruni : un entrefilet en page intérieure, pas de titre à la « une ». Pourquoi avez-vous subverti ce dispositif en les dessinant à la « une » ?

Pour transgresser le côté sage du journal. Je déborde du cadre... C'est très commode pour moi. *Le Monde* est rigoureux, sérieux, et je joue avec tout ce sérieux autour de mon dessin. Peut-être y a-t-il

aussi un peu du sérieux du *Monde* qui se retrouve dans mon dessin, même s'il apparaît déjanté.

Y a-t-il un personnage politique qui a compté plus que les autres pour vous ?

Chirac a été un très bon copain de planche à dessin. Il y a aussi la petite souris râleuse. Ce n'était pas un personnage que je comptais garder, mais les lecteurs se la sont appropriée. Ils m'ont dit : la petite souris, c'est nous. J'aime bien quand les personnages s'échappent.

Quelle sont les qualités propres au dessin de presse ?

D'abord, il dérange. J'en ai marre de toutes ces belles photos qui ne sont animées par aucune vibration journalistique. Le dessin de presse peut être dégueulasse, mal fait, mais il se mouille. Ensuite, le dessin passe au travers de l'interdit. Au Maroc, on n'a pas le droit de dessiner le roi. Un dessinateur a trouvé un truc : il dessine une grande main avec une bague, et quand la bague parle, tout le monde a compris.

Parmi vos dessins, quels sont ceux qui ont représenté un tournant pour vous ?

Le premier est signé d'Arafat et Pérès. Il représente les drapeaux israélien et palestinien : en 1991, le leader palestinien ne reconnaissait pas Israël, mais il a dessiné l'étoile de David sur le drapeau israélien, et a signé ; l'année suivante, j'ai obtenu que l'homme d'Etat israélien signe aussi le même dessin. C'était graphiquement nul, mais c'était la première fois que des dirigeants palestiniens et israéliens signaient le même document avant les accords d'Oslo de 1993. Le second est « Je ne dois pas dessiner Mahomet » [voir page 20]. Tout l'esprit

de Cartooning for Peace est là : répondre aux imams en évitant d'offenser inutilement les musulmans.

Comment est né le projet de Cartooning for Peace ?

Cela faisait sept ou huit ans que je rencontrais régulièrement Kofi Annan, alors secrétaire général de l'ONU, et que nous discutions du rôle du dessinateur de presse. Je suis persuadé que ce dernier doit assumer avant tout le rôle du journaliste et s'éloigner de la figure de l'artiste, de l'anarchiste qui peut rire de tout. Je pense vraiment qu'on ne peut plus faire passer le dessinateur de presse pour quelqu'un qui doit rire de tout, surtout avec n'importe qui ! Quand j'ai appris que des dessinateurs danois avaient décidé de se faire Mahomet, quand j'ai vu certains barbus décider de se faire l'Occident, j'ai pensé que l'époque nous obligeait à être un peu plus subtils. C'est à ce moment-là, début 2006, que Kofi Annan m'a suggéré une initiative autour du dessin de presse. **On se rappelle les violences qui ont accompagné, dans le monde musulman, la divulgation de ces caricatures. Est-ce ce qui vous a poussé à agir ?**

La puissance du dessin de presse venait d'être révélée, avec des dizaines de morts au Pakistan et dans d'autres pays, des centres culturels occidentaux fermés. J'ai tout de suite dit qu'il fallait faire se rencontrer des dessinateurs juifs, musulmans, chrétiens, athées, israéliens, palestiniens, de droite, de gauche. La première rencontre a eu lieu le 16 octobre 2006 à New York. Nous étions onze, dont le Danois Carsten Graabaek, l'Algérien Dilem, l'Israélien Kichka. Je pensais qu'après la rencontre et l'exposition, ça s'arrêterait là. Mais les portes se sont ouvertes quand les gens ont compris que nous n'étions pas là pour mettre de l'huile sur le feu. Depuis, des rencontres ont

La rencontre Cartooning for Peace à Paris en avril. De gauche à droite, au second rang : Wiaz (France), Ranan Lurie (États-Unis), Kichka (Israël), Dilem (Algérie), Ramize Erer (Turquie), Jul (France).

Au premier rang : Carsten Graabaek (Danemark), Kroll (Belgique), Plantu (France), Khalil Abu Arafah (Palestine) et Cabu (France). RAPHO

lieu pratiquement tous les deux mois.

Pourquoi ce nom : Cartooning for Peace ?

On me l'a proposé à l'ONU, ça m'a plu. J'aime le mot *cartoon*, que tout le monde comprend, j'aime le a, les deux o, j'aime bien *peace*. Dans les pays francophones, le nom de l'opération est « Dessins pour la paix ».

Quelle est l'idée principale qui vous anime ?

C'est voltairien, ces rencontres. L'idée est de se moquer de tous les intolérants terrestres, les imams, le pape, les rabbins ou autres, mais pas de s'en prendre à ce qui est au-dessus des nuages, qui ne nous concerne pas. Faire des dessins éternels, mais sans haine. Faire des images dérangeantes, mais pas humiliantes. Au moment où les intolérants veulent séparer l'Occident et le monde musulman, nous, nous construisons un pont avec des crayons. Chaque fois que je vois un dessin qui est une main tendue, je me dis : c'est tout à fait nous. Comme ça, nous découvrons sans cesse de nouveaux dessinateurs.

Plantu et ses amis veulent faire échouer le choc des civilisations ?

Oui, et je vous assure, ça peut marcher. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE GHERARDI ET LAURENT GREILSAMER





Vignette dal mondo per i diritti umani

60° anniversario
Dichiarazione Universale
dei Diritti Umani

Presidenza del Consiglio dei Ministri
Dipartimento per i Diritti e le Pari Opportunità

10 dicembre 2007 - 10 gennaio 2008
Auditorium Parco della Musica
Museo Archeologico
Viale Pietro de Coubertin. Roma

Orario:
10,00 - 20,00
Ingresso libero

con il sostegno di

Comune di Roma

UNIC Centro Regionale di Informazione della Nazioni Unite | Le Monde

Illustrazioni di Hassan Karimzadeh, Iran
Progetto grafico di Fayal Zouari, Tunisia
www.pariopportunita.gov.it

L'exposition « Dessins du monde pour les droits de l'homme », organisée à l'occasion des 60 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme, se terminera le 10 janvier 2008 à Rome. Une autre exposition Cartooning for Peace est présentée en ce moment et jusqu'à fin février 2008 au Musée Peynet d'Antibes. DR

Parfois, d'un seul trait de crayon, tout est dit. Tel est leur génie commun : la concision du message. Pourtant, les meilleurs dessinateurs de presse ne dédaignent pas les longs discours. Surtout s'il s'agit de parler de leur métier, de sa grandeur, et des dangers qui le guettent. En parler ensemble, depuis que Jean Plantu, épaulé par les Nations unies, les a réunis, en octobre 2006, dans l'association Dessins pour la paix - Cartooning for Peace, qui prendra bientôt la forme d'une fondation dédiée à la liberté d'expression. Mais en parler surtout au monde entier, lors d'expositions et de débats publics que ces « rêveurs de paix » ont organisés au fil des mois à New York, Genève, Paris, Bruxelles, Saint-Just-le-Martel (Haute-Vienne), Antibes, Atlanta, Rome.

Pour l'étape dans la capitale italienne, le 10 décembre, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme, ils étaient une vingtaine, venus des cinq continents. Ils ont tant à se dire, ces éditorialistes pas comme les autres qui travaillent pour les plus grands journaux du monde. Ils ont tant à raconter au public sur les obstacles qui barrent leur liberté d'expression. Manquait d'ailleurs à l'appel Hassan Karimzadeh, l'auteur de l'affiche de la manifestation romaine - le dessinateur iranien n'avait pas été autorisé à quitter Téhéran. Cet homme de 34 ans a déjà goûté à la prison dans les années 1990 pour avoir dessiné un footballeur ressemblant à l'ayatollah Khomeyni.

« C'est un métier très solitaire, explique le dessinateur israélien Michel Kichka. A travers ce type de rencontres, on s'aperçoit qu'on a beaucoup en commun. » Il y retrouve, par exemple, son ami Georges Bahgory, une vedette en Egypte grâce à ses dessins dans le quotidien *Al-Ahram*. Ce septuagénaire croque depuis l'époque nassérienne, jonglant avec les nombreux tabous de la société égyptienne depuis un demi-siècle. « Je fais tous les dessins que j'ai envie de faire, je les envoie par fax au journal, et s'ils en refusent c'est aussi leur liberté », dit-il, magnanime. Au souvenir de quelques dessins exécutés sur des terrains glissants, son œil s'allume, malicieux : « Quelquefois, ça passe. »

Michel Kichka, 53 ans, fils de rescapés de la Shoah, a aussi appris à connaître ses collègues les plus proches, comme Baha Boukhari, un Palestinien dont les dessins ont provoqué à dix-sept reprises la fermeture du journal koweïtien pour lequel il travaille. Egalement lié à Khalil Abu Arafah, son voisin de Jérusalem-Est, Kichka, le résident de Jérusalem-Ouest, avoue « mieux saisir les nuances entre les Palestiniens ». Il réserve ses flèches les plus redoutables à son propre gouvernement : « Taper sur Arafat, c'était trop facile. » Khalil Abu Arafah développe une philosophie identique dans son dessin quotidien au journal palestinien *Al-Quds* : « Dessiner sur Israël, critiquer Sharon ou Olmert, ce n'est pas courageux. Je me concentre sur les problèmes palestiniens. »

Pour ce quinquagénaire discret, « le mérite du dessinateur-éditorialiste est de provoquer des réactions ». Il est servi : « J'ai eu pas mal de problèmes, spécialement depuis que le Hamas a gagné les élections », dit Khalil. Ses dessins fustigent régulièrement la politique du parti, alors que toute sa famille est pro-Hamas. « Ils utilisent ma famille et mes proches pour faire pression sur moi », précise-t-il avec un sourire déterminé. Khalil ne milite pas plus pour le Fatah. En témoigne ce dessin où il renvoie les deux camps dos à dos

La liberté de la presse s'illustre à Rome

Venus des cinq continents, une vingtaine de dessinateurs ont participé à un débat organisé par Cartooning for Peace dans la capitale italienne, le 10 décembre.

A l'assistance, ils ont raconté les obstacles à la liberté d'expression qu'ils rencontrent

JEAN-JACQUES BOZONNET

d'un expéditif *Chaos A* contre *Chaos B*. Sa force réside dans le soutien de son journal, qui publie sans barguigner son dessin en page culture.

La Turque Ramize Erer, 44 ans, bénéficie également de l'appui indéfectible de la direction de *Radikal*, journal de gauche où elle dessine depuis dix ans « pour aider les femmes à conquérir leur autonomie ». Son langage libéré lui a valu la notoriété. La voilà chef de file de tout une génération de dessinatrices : « Il y a plus de femmes dans la profession en Turquie qu'en France », révèle-t-elle. Longtemps opposée au port du voile, elle dit avoir infléchi son jugement lorsqu'elle s'est aperçue que « cela empêcherait les filles d'accéder à l'université, alors que l'écart entre hommes et femmes reste énorme ».

Comme tout éditorialiste, le dessinateur de presse est préoccupé par le contenu de son commentaire. Mais la forme n'est pas secondaire. Ce soir-là, dans un café de Rome où les participants de Dessins pour la paix font le bilan de la journée, le débat s'anime autour d'un dessin présenté, quelques minutes plus tôt, par le collègue néo-zélandais Tom Scott. A propos de la guerre du Liban, il oppose une vue de Beyrouth en ruine à une Torah

à moitié déchirée. La comparaison a « beaucoup fâché les Israéliens », reconnaît-il. Les dessinateurs arabes présents n'apprécient pas non plus : « C'est une image forte utilisée à mauvais escient », risque l'un d'eux.

Dans cet esprit, l'Algérien Ali Dilem avait été l'un des rares défenseurs de ses confrères danois lors du scandale des caricatures de Mahomet. « Personne n'a le droit de mourir pour une faute de goût », estime ce dessinateur de 39 ans, encore estomaqué par l'ampleur qu'avait prise la polémique : « L'Europe nous donnait des leçons de religion et nous donnions à l'Europe des leçons de démocratie, c'était le monde à l'envers. » De tout le monde musulman, il avait été le seul à faire entendre une musique différente, apaisante. « J'ai moi-même osé des dessins sur l'islam qui n'ont pas été faits ailleurs, affirme-t-il. Je revendique d'avoir un regard critique, non pas sur la religion, mais sur les pratiques religieuses. »

Ses caricatures à la « une » du quotidien *La Liberté* n'épargnent pas grand monde. Ni les islamistes ni le président Bouteflika. Il a souvent risqué sa peau en commentant l'actualité, souvent dramatique, de son pays. Il est la cible des prêches

fondamentalistes dans les mosquées comme du pouvoir politique au plus haut niveau de l'Etat. Encore sous le coup de vingt-quatre procès, il n'a jamais pensé à l'exil. « J'ai fait mon deuil d'une vie normale, mais je fais un métier que j'aime dans un pays que j'aime », dit-il. Il se souvient de ses 20 ans, à Alger, dans les manifestations de rue : « Je suis dans la continuité de l'émeutier de 1988, affirme-t-il. Dans ce pays où vivent 75 % de jeunes, la jeunesse n'a pas la parole, ça vaut la peine de la lui donner, de le faire de chez soi, et surtout de cette manière aussi délicieuse et jouissive que représente le dessin de presse. »

Vivre la réalité algérienne au quotidien l'immunise contre les tabous : « Je n'ai pas de passif avec mon peuple, je démystifie le pouvoir, je banalise les rapports avec les juifs, c'est mieux accepté quand c'est un caricaturiste musulman qui le fait. » Tous les dessinateurs ne ressentent pas aussi charnellement l'urgence de leur mission. « Pour être vilipendé par son gouvernement, encore faut-il en avoir un », plaisante Kroll, le dessinateur du *Soir* de Bruxelles. Il croque la Belgique en modèle réduit du monde : « C'est un laboratoire intéressant des violences et des conflits qui peuvent survenir sur la planète. »

Devant la page blanche, le dessinateur peut avoir des moments de doute. A 67 ans, l'Italien Sergio Staino, dessinateur vedette du quotidien de gauche *L'Unità*, n'a rien perdu de son coup de crayon militant contre « ces ennemis naturels que sont les hypocrites, les dogmes, les fondamentalistes ». Pour lui, « répondre par la satire, qui touche plus au fond qu'une arme, est un acte de civilisation ». Mais, avec le recul, il risque une boutade où pointe le désenchantement : « Pendant des décennies, les caricaturistes italiens en ont fait voir de toutes les couleurs à Giulio Andreotti, mais quand je vois aujourd'hui à la télévision l'ancien président du conseil siégeant encore, à 87 ans, parmi les sénateurs à vie, je me prends à douter de l'efficacité de notre travail de satire. »

Dans leurs discussions passionnées, tous parlent des « limites » de leur art. « On s'en fixe, tout en sachant que notre travail devient vraiment efficace quand on les dépasse », résume Michel Kichka. Reste à savoir quand, pourquoi et comment le faire. Ali Dilem a sa recette, dictée par une apparente décontraction : « Je ne mets pas de gravité dans ma vie. Un dessinateur, c'est comme un baratinier à côté d'une jolie fille, il peut tout se permettre », s'amuse l'Algérien. De l'intérieur de son pays, contre les « barbus », contre le président de la République, contre tous les abus, il dégage toujours la même botte secrète : « L'humour, ce putain de cheval de Troie. » ■

CONTACTS

Site Internet : pour suivre les activités de Cartooning for Peace, on peut consulter cette adresse : <http://www.cartooningforpeace.org/french/>

Ce lien a été créé par le bureau du Centre régional d'information des Nations unies pour l'Europe occidentale (Unric). **Fondation Cartooning for Peace** : en cours de constitution sous l'égide du bureau de l'ONU à Genève. Elle sera aidée par des partenaires financiers pour mieux assurer son indépendance éditoriale.

Championnat du monde junior des dessins pour la paix : il sera organisé en 2008 par Jean-François Drouard (JFD System). Des jeunes du monde entier pourront envoyer leurs dessins sur les thèmes proposés par le jury (la paix, la liberté, l'environnement, etc.). Les dessins reçus seront présentés sur le site Web de Cartooning for Peace.